

Conférence aux Oblates Missionnaires de Marie Immaculée
à l'occasion du 65^{ième} anniversaire de leur fondation,
le 1^{er} juillet 2017, au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap.

Des mains et des pieds à l'espérance Des pistes d'avenir

Depuis 1952, vous êtes des centaines de femmes de plus de 25 pays à travers le monde qui se sont engagées dans l'institut des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée, fondé dans le petit village de Grand-Sault, Nouveau-Brunswick, par le père Louis-Marie Parent, o.m.i.. Répondant à l'appel du Christ, vous avez accepté en grand nombre, dans une foi à toute épreuve, de vous donner dans un institut de vie consacrée dans le monde, une nouveauté à l'époque. Dans diverses tâches exercées dans la société, vous avez témoigné de l'amour de Dieu et des démunis, tout en vivant une authentique charité entre vous. Le succès et le rayonnement de votre institut ne s'expliquent que par une foi rayonnante et une charité joyeuse. Les Églises, aussi bien celle du Canada que celles de l'Amérique du Sud, de l'Afrique et de l'Asie, peuvent l'attester. Nous, les Oblats, nous en sommes des témoins reconnaissants puisque vous avez collaboré avec nous dans plusieurs de nos œuvres, ici même au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, ailleurs et à l'étranger. Et cela n'est pas terminé.

Comme les autres institutions et mouvements de l'Église d'ici, vous n'avez pas échappé aux changements culturels et religieux de la société. Le recrutement se fait au compte-goutte; les effectifs ont donc diminué et le vieillissement et la maladie font leur chemin. En conséquence, une nouvelle ère s'ouvre devant vous : celle de l'espérance. Cet après-midi, je voudrais

réfléchir sur cette réalité théologique, comme attitude personnelle et aussi communautaire, et tracer quelques voies d'avenir.

Espérer, c'est tout attendre de Dieu

Lorsque nous évoquons l'espérance, les mots bien connus du poète Péguy remontent à la mémoire : «L'espérance est une petite fille de rien du tout. » «La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance. » «L'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. » Nous devons reconnaître que l'espérance est une réalité d'une certaine fragilité, mais avec elle, la vie ne s'emprisonne pas dans le présent; au contraire, cette attitude nous oriente vers l'avenir et nous stimule à vivre intensément le présent, car elle nous rend capables d'attendre tout de Dieu, non pas seulement de nos capacités et de nos moyens habituels. Avec l'espérance, nous nous dépassons. Dans le langage habituel, on parle d'«espoir » pour exprimer ce qui fait rechercher ce qui rendra heureux au plan humain, tandis que le mot «espérance » exprime plutôt cette disposition stable que Dieu accorde gratuitement et qui permet de tenir bon et d'être toujours en éveil, même si nous sommes portés à sommeiller avec l'âge, la maladie et la fatigue. Tenant compte de notre situation concrète, le don de l'espérance nous est indispensable pour continuer à vivre à la suite de Jésus. Le Dieu de l'espérance n'est pas seulement celui à qui s'adresse notre espérance et celui que nous espérons rejoindre un jour; il est aussi celui qui, dès maintenant, nous fait espérer et qui nous donne «la joie de l'espérance » (*Romains* 12, 12). Or, dans sa générosité, Dieu nous ouvre un nouvel avenir qui nous est inconnu et nous échappe pour une large part, mais dont nous sommes les responsables et les artisans, même avec nos limites et nos pauvretés. Nous sommes confrontés à des difficultés non prévues il y a 40 ou 50 ans, mais non à la peur et à

l'inquiétude qui sont toujours de mauvaises conseillères. N'oublions pas ce que Paul écrit à Timothée : «Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi» (2 *Tim* 1, 7). Il est urgent d'exorciser nos peurs. On n'a plus peur quand on accepte, avec le soutien de Dieu, de voir et de résoudre les problèmes réels et que l'on opte de se mettre ensemble dans la réalisation d'un projet. L'espérance est loin de nous endormir ou de nous faire rêver. Au contraire, l'espérance réfléchie, audacieuse et partagée ouvre des possibilités insoupçonnées jusqu'à maintenant et nous donne l'énergie de ne pas cesser de nous impliquer. La saison de l'espérance ouvre sur une vie que nous n'avions pas prévue jadis.

Donner des mains à l'espérance

La réflexion théologique s'arrête trop souvent à l'espérance comme vertu ou attitude personnelle. Le moment est venu de donner à l'espérance des pratiques communautaires, ou d'ensemble. La foi a trouvé ses expressions communautaires dans les Credo, les dogmes, les catéchismes, les célébrations des sacrements. De même la charité, dans les institutions des soins de santé et d'éducation, dans les services aussi bien à l'intérieur de la communauté qu'à l'extérieur. Nous sommes familiers de ces réalisations dans lesquelles nous avons oeuvré.

Dans l'Église et dans nos instituts de vie consacrée d'ici, il est devenu urgent de mettre en pratique l'espérance chrétienne, de la rendre visible et attirante. Comment? Puisqu'il s'agit de l'inédit ou d'une nouveauté, il est d'abord requis de susciter des «lieux » d'apprentissage de l'espérance qui s'exprimeront dans des projets modestes, mais qui auront un effet d'entraînement et qui éclipsent la morosité et le défaitisme qui nous guettent. Cette importance de créer des lieux d'apprentissage de l'espérance

est l'une des suggestions pressantes de Benoît XVI, dans son encyclique de 2007, trop peu connue, intitulée *Sur l'espérance chrétienne (Spe salvi)*. De nouveaux projets sont donc tout à fait nécessaires, car il faut donner à l'espérance des mains et des pieds qui lui assurent une certaine visibilité contagieuse. D'où l'importance de ne pas exclure les visionnaires qui dérangent nos façons de faire et de penser, d'encourager tous les semeurs, même si leurs jardins sont modestes, de susciter des «leaders de l'espérance» qui peuvent communiquer le goût de l'avenir et ouvrir des chemins vers des horizons prometteurs. La lucidité et la réflexion sur l'espérance libèrent l'audace en vue d'une approche qu'on pourrait qualifier d'«engendrement», car il s'agit de faire naître du nouveau parce que nous ne vivons plus en chrétienté mais dans une société moderne et sécularisée. En constatant les orientations et les décisions des autorités ecclésiales, je me demande parfois si nous voulons vraiment engendrer, c'est-à-dire susciter des chrétiens et des chrétiennes autonomes et des personnes consacrées, différentes de nous. Les parents, eux, acceptent de mettre au monde des enfants qui partagent certes une certaine ressemblance avec eux, mais qui seront différents et qui auront leur propre personnalité et leur manière de penser et de vivre. Trop souvent, dans la pastorale et dans les instituts de vie consacrée, nous optons pour le clonage, c'est-à-dire la reproduction du semblable. Il y a bien d'autres manières que les nôtres de vivre l'Évangile et de s'engager à la suite de Jésus. L'avenir de l'Église et des instituts de vie consacrée ne réside donc pas dans un retour en arrière. Il nous faut regarder en avant, avec lucidité et espérance. Dans une période de déclin et à nos âges, nous sommes portés davantage à célébrer notre passé, à regarder l'album de famille, à bien organiser les archives, plus qu'à préparer l'avenir et, surtout, à nous demander ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui attendent de nous.

Dans l'histoire du salut, telle que l'atteste la Bible, on observe que Dieu commence à réaliser ses grands projets en petit : Abraham et Sara, un couple âgé et sans enfants; Marie, une jeune femme de Nazareth; autour de Jésus, le Sauveur de l'humanité, un petit groupe de pêcheurs non instruits de Galilée; au matin de Pâques, quelques femmes ont la mission d'annoncer la bonne nouvelle de la Résurrection à Pierre et aux disciples. N'est-ce pas l'approche du Seigneur Jésus qui fait de grandes choses avec peu : avec cinq pains et deux poissons, il nourrit une foule nombreuse? En 1963, de le village de Grand-Sault, quelques femmes avec le père Parent sont les pionnières d'une nouvelle forme de vie consacrée qui connaîtra un rayonnement qu'on avait prévu à l'époque. Encore maintenant, avec peu le Seigneur peut faire de grandes choses, à la condition de lui laisser toute la place pour le faire à sa manière.

Préparer un avenir prometteur

Avec peu de relève et nos âges avancés, il nous faut bien admettre qu'il serait utopique d'imaginer d'entreprendre de nouveaux projets, même si nous en voyons l'urgence. Pour préparer l'avenir, - et cela semble paradoxal, - il est important d'apprendre à vieillir d'une manière féconde. Ce point n'est pas abordé dans les constitutions ou règles de vie et aussi lors des chapitres généraux des divers instituts de vie consacrée. Nous n'avons pas que la mission d'être les gardiens de notre histoire pour assurer le contact avec nos racines. Il nous faut faire plus que de nous préparer une vieillesse le plus confortable possible et de prévoir en détail notre départ définitif.

Lors de la clôture de l'Année de la vie consacrée, le 2 février 2015, le pape François, tout en insistant sur la prière pour les vocations, déclara dans

l'homélie: «Comme c'est beau quand nous rencontrons le visage heureux des personnes consacrées, peut-être déjà avancées dans les années, comme Siméon et Anne, contentes et pleines de gratitude pour leur propre vocation. » La même journée, sur la place Saint-Pierre, dans une improvisation, il affirme : «Gare aux habitudes dans la vie spirituelle, gare à cristalliser nos charismes dans une doctrine abstraite, le charisme des fondateurs ne sont pas scellés dans une bouteille. » Il ajouta : «Il faut vieillir comme du bon vin. » Oui, il nous faut apprendre à vieillir comme du bon vin, espérant que d'autres après nous en boiront.

Pour vieillir dans l'espérance, il est bon de nous comporter comme des grands-parents qui sont si utiles et nécessaires dans la famille, la société et l'Église. Concrètement, ils exercent un grand rôle. Comment? Par des petits services pour les autres, par des attitudes d'écoute et d'encouragement et même des «gâteries », comme seuls peuvent le faire des grands-parents, qui à leur manière restent jeunes. Ainsi nous ne donnerons pas l'image d'une famille qui s'éteint faute de descendance, mais, discrètement, nous sèmerons l'espérance et nous donnerons à d'autres le goût de s'engager à la suite du Christ. J'ai la conviction que notre pauvreté, bien acceptée, peut engendrer la vie nouvelle en ayant en tête Abraham et Sara, nos ancêtres dans la foi et l'espérance.

Pour conclure

Lors de l'audience générale du 31 mai 2017, à l'approche de la Pentecôte, le pape François compare l'espérance à une ancre se référant à la lettre aux Hébreux (6, 18-19). Il apporte le commentaire suivant : «Si l'ancre est ce qui donne à la barque la sécurité et qui la tient 'ancrée' dans l'ondulation de la mer, la voile, elle, est ce qui la fait se mouvoir et avancer

sur les eaux. L'espérance est vraiment comme une voile : elle recueille le vent de l'Esprit Saint et le transforme en force motrice qui pousse la barque, selon les cas, au large ou vers la rive. » Dans l'allocution du même jour le pape François évoque l'espérance à propos de la Pentecôte : «L'Esprit ne nous rend pas seulement capables d'espérer, mais aussi d'être des semeurs d'espérance, d'être nous aussi, - comme lui et grâce à lui, - des 'paraclets', c'est-à-dire des consolateurs et défenseurs de nos frères et sœurs, semeurs d'espérance. » Au lieu de semer de l'amertume, de la perplexité, un bon chrétien, précise le pape, «sème l'huile de l'espérance, il sème le parfum de l'espérance et non le vinaigre de l'amertume et du dés-espoir. » Le pape termine par ces mots très forts, avec un peu d'humour : «Que le don de l'Esprit nous fasse abonder dans l'espérance. Que l'Esprit nous fasse gaspiller l'espérance avec tous ceux qui sont dans le besoin, les plus rejetés et pour tous ceux qui en ont le besoin. »

À l'audience générale du 2 mai dernier, le pape François a commenté le récit des disciples d'Emmaüs où on y trouve tout le destin de l'Église et de nos instituts de vie consacrée. Rappelant que les disciples ne sont pas en mesure de reconnaître Jésus qui marche avec eux, ce dernier «commence sa «thérapie de l'espérance ». C'est ainsi que le pape explique la démarche du Ressuscité. Il termine son allocution en ces termes : «Dieu n'arrêtera jamais de nous aimer. Dieu marchera toujours avec nous, toujours, même dans les moments les plus douloureux, même au pires moments, dans les moments de défaite : le Seigneur est là. C'est notre espérance. Avançons avec cette espérance! Car il est à côté de nous, marche avec nous, toujours! »

C'est un passage de la lettre de Paul aux Romains qui a inspiré ma réflexion sur l'espérance : «Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la

puissance de l'Esprit Saint. » (15, 13). Que ce souhait de Paul soit notre prière en ce jour.

Normand Provencher, o.m.i.

1^{er} juillet 2017